

# Érythréen·ne·s débouté·e·s de l'asile: impact de l'aide d'urgence sur la santé

«Je suis très stressé. J'ai des grosses difficultés à m'endormir. La vie que j'ai vécue se résume en noir et blanc. En arrivant en Europe, je pensais que les choses allaient changer mais en cours de chemin tout est devenu plus noir. C'est la partie la plus difficile. Je te donne un exemple, des personnes se sont suicidées en se jetant sous le train. Je connais des femmes qui sont entrées dans la prostitution. Je ne suis pas à ce niveau de mal-être mais j'y suis tout près. J'ai manifesté à Berne et cela n'a rien changé.»<sup>a</sup>

Entre 2014 et 2016, plusieurs milliers de personnes érythréennes ont déposé une demande d'asile en Suisse, fuyant pour la plupart le service militaire obligatoire et de durée indéterminée ainsi que l'oppression du régime totalitaire en place depuis l'indépendance du pays en 1993. Dès 2017, le Secrétariat d'État aux migrations (SEM) en charge d'administrer les procédures d'asile a commencé à rendre de plus en plus de réponses négatives à ces demandes d'asile, refusant souvent de reconnaître comme fondée la crainte d'une sanction pénale pour refus de servir ou désertion du service militaire érythréen pourtant reconnu comme de la servitude institutionnelle par les envoyés spéciaux des Nations Unies. Devenant illégales en Suisse, ces personnes déboutées n'avaient plus droit qu'à l'aide d'urgence.

Dans ce contexte, nous avons voulu connaître la situation de ces personnes en Suisse, leur vécu, ce que signifiait pour elles un retour en Érythrée et quel impact avait l'aide d'urgence sur leur santé physique et mentale.

Nous avons ainsi réalisé plusieurs entretiens avec des personnes érythréennes. Sur la base de ces témoignages,<sup>b</sup> nous pouvons donner la parole à ces personnes marginalisées par notre système d'asile, mieux comprendre leur quotidien et tenter de leur rendre un peu de leur humanité perdue. Nous en présentons ici une synthèse.

Tout d'abord, les réponses négatives

se traduisaient par l'absence de statut légal en Suisse (le fameux «papier blanc») et l'interdiction d'exercer toute activité lucrative et de poursuivre une formation.

Autrement dit, les personnes concernées sont placées à l'aide d'urgence décrite très négativement par les personnes que nous avons interviewées. «L'aide d'urgence est une prison. On ne voit pas notre futur.» «C'est survivre. Je suis un survivant. Je n'ai rien d'autre à dire.»

Parfois, certaines avaient fait d'importants efforts d'intégration et commencé des formations. La décision négative a brutalement douché leurs espoirs d'un avenir en Suisse, comme nous l'a expliqué – en français lors de l'interview – un jeune homme de 26 ans qui a réalisé neuf stages d'électricien pour tenter d'obtenir une place d'apprentissage.

Les autorités suisses justifient l'aide d'urgence comme un incitatif pour les personnes concernées à quitter la Suisse et retourner dans leur pays d'origine. La Suisse n'a pourtant pas d'accord de réadmission avec l'Érythrée et ne peut donc organiser de renvois forcés vers ce pays. Seuls des départs volontaires sont possibles. Pourtant, les personnes interviewées étaient unanimes sur ce que signifiait pour elles un retour en Érythrée: «La prison et la mort» ou «La prison pour une durée indéterminée».

Par conséquent, il y a fort à parier que la plupart des personnes érythréennes à l'aide d'urgence resteront à long terme en Suisse et nous devrions nous poser la question de son impact sur leur santé physique et mentale. Leurs témoignages sont en effet inquiétants et révèlent des situations particulièrement préoccupantes qui devraient interpeller nos autorités. En particulier, beaucoup relatent d'importants troubles du sommeil et de stress.

Tout au long des témoignages ressort également un fort sentiment d'injustice et d'incompréhension.

L'impasse actuelle générée par la politique d'asile suisse n'est ni éthique ni rationnelle. D'une part, les autorités fédérales se permettent de «briser des destins déjà fragilisés en supprimant la dernière

branche à laquelle ces personnes s'accrochaient: l'espoir». D'autre part, le système d'asile crée de toutes pièces un problème sociosanitaire dont les cantons devront payer les conséquences humaines et financières, alors qu'il pourrait profiter d'une main-d'œuvre jeune prête à travailler dans des domaines souvent délaissés par les citoyennes et citoyens suisses car peu valorisés et bénéficier ainsi des retombées économiques d'une intégration réussie.

L'état de santé physique, mentale et sociale de ces personnes dépendra donc avant tout non pas de leur accès au système de santé ou à des médicaments pour la gestion du stress ou le sommeil, mais bien d'une

révision de leur statut légal. Autrement dit, notre action en tant que professionnel·le de santé ne doit pas se limiter à un rôle de soignant, mais également à celui de lanceur·euse d'alerte auprès de nos autorités.

«Toutes les portes vont s'ouvrir si une petite porte s'ouvre. Cette porte, c'est le permis. Avec un permis, tout est possible. Pour l'instant, je suis dans un cercle et n'arrive pas à en sortir.»

**Remerciements:** Les auteurs remercient chaleureusement Mme Valérie Manera Damone pour sa contribution à cet article, notamment lors de la récolte des témoignages auprès des personnes érythréennes.

## DR KEVIN MORISOD

Chemin de Chantemerle 10, 1010 Lausanne  
Membre du comité MASM  
(Médecins action santé migrant·e·s)  
kevinmorisod@hotmail.com

## DR NICOLAS DE COULON

Rue du Midi 2, 1003 Lausanne  
Membre MASM (Médecins action santé migrant·e·s)  
dr.n.decoulon@outlook.com

## DR JOSIANE PRALONG

Chemin des Quarroz 57, 1807 Blonay  
Présidente du MASM (Médecins action santé migrant·e·s)  
josiane.pralong@riveneuve.ch - www.masm.ch/

**BRISER DES DESTINS  
DÉJÀ FRAGILISÉS  
EN SUPPRIMANT LA  
DERNIÈRE BRANCHE  
À LAQUELLE  
CES PERSONNES  
S'ACCROCHAIENT**

<sup>a</sup>Extrait d'un témoignage d'un Érythréen débouté de l'asile, recueilli lors d'une interview en mai 2020.

<sup>b</sup>Pour l'article complet et les détails des témoignages, voir le site [www.masm.ch](http://www.masm.ch)